

42 laculture

COUP DE CŒUR

C'est un homme, c'est Frederik Haùgness



PHOTO D. R

Signe des temps, individualistes et solitaires, ou symptôme d'un théâtre en manque de moyens, la scène regorge actuellement de seuls en scène. Mais s'il vous fallait n'en choisir qu'un, on ne saurait trop vous recommander *Si c'est un homme* de Primo Levi, repris au Théâtre de Poche. Comment écrire en quelques mots la marque profonde que laisse Frederik Haùgness dans ce chef-d'œuvre de l'écrivain italien ? C'est simple : tout en lui pèse le poids exact de ce texte absolu, témoignage ultime de la Shoah. Pénétré jusqu'au fond de l'âme, le comédien réussit haut la main l'exercice délicat de cette autobiographie mondialement connue, description puissante et dépassionnée des camps d'extermination. Il n'était pourtant pas facile de trouver l'équilibre précaire entre la force inouïe des mots et la retenue qu'impose un procès de la conscience humaine qui se veut dénué de passion, de pathétique et de haine. C'est là toute la virtuosité de Frederik Haùgness, solidement épaulée par la sobre mais puissante mise en scène de Michel Bernard. Sans en faire trop, mais avec une tension qui vous file des coulées de sueur glacée dans le dos, le comédien porte en lui les mots de Primo Levi, déporté à Auschwitz en 1944 où il deviendra le détenu n°174517 jusqu'en 1945. Il décrit l'arrivée à Auschwitz-III-Monowitz, au camp dit de la Buna, les conditions de vie entre le froid, la boue, le moindre papier chipé pour rembourrer son uniforme, les caprices des SS, la révolte et le désespoir avant la terrible résignation, et enfin les hasards qui lui laisseront la vie sauve. Une restitution bouleversante et intime comme un recours contre l'oubli et l'effacement.

CATHERINE MAKEREEL